

Note de conjoncture

> Analyse économique de la filière **Viandes blanches** de FranceAgriMer



• **Conseil spécialisé Viandes Blanches / 18 Juin 2015**

Le marché 2015 du porc

Forte augmentation de l'offre sur le marché européen.

Initiée au second semestre de l'année dernière (+ 2 %), la hausse de la production européenne se poursuit et s'intensifie sur le début de l'année 2015, avec une croissance des abattages au 1^{er} trimestre de près de 5 % par rapport au 1^{er} trimestre 2014 (+ 4,7 % en têtes, + 5,6 % en tec). Cela représente l'une des plus importantes évolutions de l'offre européenne depuis plus de 5 ans.

Après deux années 2012 et 2013, où les éleveurs ont dû réaliser les investissements nécessaires à la mise aux normes des truies, le cycle de production est reparti à la hausse, d'abord dans les Nouveaux Etats Membres (NEM) fin 2013, puis dans l'ouest de l'Europe au cours du second semestre 2014. Cet effort d'investissement a permis de développer les capacités de productions des élevages européens et engendré le développement de la production.

Sur les trois premiers mois de 2015, l'essentiel de la hausse des abattages en Europe provient de l'Espagne (+ 8 %), de l'Allemagne (+ 3 %) et de la Pologne (+ 9 %). Par rapport au 1^{er} trimestre 2014, la progression de l'offre est également très marquée aux Pays-Bas (+ 7 %) et au Danemark (+ 3,7 %). Parmi les principaux producteurs européens, la France (+ 0,8 %) et la Belgique (+ 1,6 %) sont moins dynamiques.

Cette évolution est nettement supérieure aux prévisions de début d'année, basées sur l'enquête cheptel de décembre 2014. Avec un cheptel

truies stable, la hausse attendue des abattages en Europe était inférieure à + 2,5 %.

Le développement des exportations vers l'Asie compense la perte du marché russe.

Le marché russe (yc. Biélorusse) est fermé aux opérateurs européens depuis le mois de février 2014 en raison des premiers cas de pestes porcines détectés en Pologne et aux Pays Baltes.

Après une baisse de 5 % des exportations européennes en 2014, les volumes progressent à nouveau en 2015. Sur le premier trimestre, les volumes exportés sont en hausse de 8,5 % par rapport à 2014, pour un chiffre d'affaires de 1,3 milliard d'euros (+ 9,4 %). Avec un total exportés par les européens de 708 000 t sur les trois premiers mois de 2015, l'activité est revenue au niveau d'avant l'embargo russe.

Avec une parité euro/dollar favorable, les opérateurs européens ont pu prendre des parts de marché aux industriels nord-américains.

Sur le marché chinois les européens progressent de 12 % au 1^{er} trimestre 2015, pendant que les Etats-Unis et Canada reculent respectivement de 18 et 32 %. L'interdiction des viandes issues d'animaux traités à la ractopamine pénalise les opérateurs américains.

Aux Philippines, les opérateurs européens continuent leur croissance (+ 7 % au 1^{er} trimestre 2015).

La plus forte progression de ce début d'année s'observe sur le marché sud coréen (+ 61 % sur le premier trimestre). Les opérateurs européens sont devenus les premiers fournisseurs de la Corée, Allemagne et Espagne en tête avec 20 000 t exportées chacun sur les trois premiers mois de l'année.

Globalement, avec plus de 60 000 t de viandes fraîches et congelées exportées sur le premier trimestre 2015, l'Espagne rejoint l'Allemagne (76 000 t) et le Danemark (75 000 t) parmi les premiers exportateurs européens sur le marché mondial. Ses ventes ont pratiquement doublé par rapport au 1^{er} trimestre 2014 (+ 78 %).

La France profite peu de cette dynamique sur les marchés asiatiques. Après un recul des exportations de 13 % en 2014, l'activité continue de régresser sur les Pays Tiers au 1^{er} trimestre 2015 avec une baisse de - 13,9 % des volumes de viandes fraîches et congelées exportés hors du marché communautaire.

Une situation économique difficile pour la filière porcine française

Sur les quatre premiers mois de 2015, les exportations françaises sont en recul de près de 8 % en volume et 12,3 % en valeur. Les exportateurs français n'ont pas réussi à compenser la perte du marché russe par le développement du commerce vers l'Asie. Les exportations françaises vers les Pays tiers baissent de 13,7 % sur le début de l'année après une baisse de 22 % pour l'ensemble de l'année 2014.

L'embargo décidé par la Russie a entraîné un certain report des produits destinés au marché russe sur le marché communautaire où la concurrence s'est accentuée. Dans un contexte de croissance de la production porcine européenne depuis le 4^{ème} trimestre 2014, les opérateurs français sont également en difficulté sur le marché européen. Les exportations françaises vers ses partenaires sont en repli de 6,4 % sur les 4 premiers mois de 2015.

Dans le même temps, les importations françaises ne fléchissent pas. Stables en 2014, les volumes importés par la France sur les 4 premiers mois de 2015 sont en hausse de 2,6 %. Ce sont les volumes de produits transformés à forte valeur ajoutée qui progressent de 15,5 %, alors que les importations de viande sont en recul de 4 % sur le début de l'année.

La balance commerciale de la France est juste à l'équilibre en volume, mais de plus en plus déficitaire en valeur avec un déficit de 100 millions sur les 4 premiers mois de 2015.

D'après les données du panel Kantar, la consommation sur le marché français, est peu active en 2015. Les achats des ménages de viandes de porc reculent de 2 %, malgré une baisse significative du prix pour le consommateur de - 3,2 %. La consommation de charcuterie également peine, avec des volumes en retrait de 1,1 % sur les 5

premières périodes de 2015 par rapport à 2014. C'est la première année que l'on observe une déconsommation des produits de charcuterie en France.

L'offre abondante sur le marché européen, pèse sur les cours du porc en France et en Europe depuis le quatrième trimestre 2014. Dans un contexte de fermeture du marché russe, le retournement du cycle de production avec une hausse des abattages dans l'ensemble de l'Europe a provoqué une chute des cours de 25 % sur la fin de l'année 2014. Malgré l'opération de stockage privé de mars et avril qui a permis de retirer 65 000 t du marché européen, le prix n'a que légèrement remonté.

Sur le début de l'année le prix du porc en France est en moyenne inférieur de 12 % aux cours de l'année 2014. Au mois de mai cet écart dépasse 15 % avec un prix de 1,40 €/ kg de porc. Les volumes stockés devraient ressortir pendant l'été et risque de limiter la hausse estivale des prix du porc.

Les faibles cours du porc pèsent fortement sur la trésorerie des éleveurs en France. Malgré une baisse du prix de l'aliment de 8 % (IFIP Aliment engraissement) sur le début de l'année 2015 par rapport à la même période de 2014, le coût de l'aliment pour les éleveurs reste structurellement élevé.

Perspectives pour le second semestre 2015.

Le prix de l'aliment devrait s'orienter à la baisse. Au mois d'avril, la perspective de stocks élevés de fin de campagne en Europe et dans le monde a entraîné une baisse significative des cours sur les céréales. De bonnes conditions climatiques ont permis une récolte de soja avec des rendements meilleurs que prévus en Amérique du sud. La production brésilienne est en hausse et les perspectives de récoltes de graines de soja aux Etats-Unis sont bonnes. Le prix du tourteau de soja a donc également fléchi entre avril et mai.

Malgré le retour de la production américaine sur le marché mondial, la parité euro/dollar est favorable et devrait permettre de maintenir une forte dynamique des opérateurs européens en Asie.

Toutefois, la hausse du cheptel européen observé en décembre 2014 a entraîné une hausse très importante des abattages au premier trimestre 2015, supérieure aux prévisions. La stabilité du cheptel reproducteur pourrait maintenir cette tendance au second semestre. Avec une offre abondante, les prix du porc en Europe devraient peu progresser au cours du second semestre.